

Un ticket pour le MoMArabe

➤ Au Musée d'art moderne de New York, une sélection de films invite à découvrir l'avant-garde cinématographique arabe. Cette année, le Maroc est bien représenté.

New York ne s'arrête jamais ! Des manifestants s'agitent à Wall Street, les lignes de métro s'emmêlent, perturbées par des travaux et, dans le sillage des sirènes de pompier, les décibels montent la gamme des aigus. Mais en plein cœur de la ville, il y a aussi des refuges de paix, des sanctuaires qui invitent au voyage et à la rencontre. Le cinéma du MoMA est de ceux-là. Du 5 au 23 octobre, sa salle feutrée offre un ticket pour le monde arabe. *Mapping Subjectivity: Experimentation in Arab Cinema, 1960-2011* projette des vidéos et des films inédits.

Des œuvres cinématographiques modernes en provenance du Maroc, du Liban, d'Algérie, d'Égypte mais aussi d'Iraq, de Palestine et de Syrie. Le projet, qui a démarré l'an dernier, s'étale sur trois ans. Sous l'initiative de Jytte Jensen, directrice du département Film du MoMA, et de Rasha Salti, organisatrice et directrice artistique d'ArteEast, la programmation dévoile un héritage cinématographique unique et innovant.

Un public curieux

Depuis les années 60, des réalisateurs de cette région du monde s'inscrivent dans la contre-culture. Loin des conventions commerciales, ils créent un nouveau langage visuel. Dans la sélection marocaine, on retrouve des habitués de la scène contemporaine new-yorkaise comme Yto Barrada qui présente le court métrage *Hand-me-downs*. Hakim Belâabas, qui vit à Chicago, dévoile *En pièces*. Puis on découvre *Alyam ! Alyam !* (1978) d'Ahmed Al Maânouni ou encore *Le Mirage* (1979) d'Ahmed

La programmation dévoile un héritage cinématographique unique et innovant.

Bouanani, œuvre que le MoMA souhaite acquérir.

Le réalisateur Ali Essafi présente deux documentaires : *Wanted* et *Ouarzazate Movie*. Ce dernier a été projeté dans une salle comble. Portrait de la ville-décor de cinéma, le moyen métrage raconte le quotidien des figurants de plateaux de tournage. Avec générosité et humour, le réalisateur en a fait des héros pleins de charme. L'un d'entre eux décrit à ses amis son rôle de ministre. Son ami rit de bon cœur en rétorquant : « Tu es ministre et tu gagnes 120 dirhams par jour ! » Le public enchanté, et curieux, a prolongé le voyage par de nombreuses questions au réalisateur. Interrogé par *actuel*, un acteur new-yorkais confie : « Je me souviens de conditions similaires pendant les castings, la pauvreté en moins ! »

Un deuxième spectateur se dit impressionné par la production marocaine : « J'ai eu l'occasion de voir des choses stupéfiantes au festival High Atlas l'année dernière. » Et dans le public se trouvait également Dan Cahill, qui inaugurera au printemps prochain un nouveau festival dédié au cinéma marocain. Selon Jytte Jensen, « ces films sont une occasion de penser et d'apprécier différemment la modernité de l'art et du cinéma du monde arabe ». Et puis l'aventure ne s'arrête pas là. La sélection du programme *Mapping Subjectivity* sera notamment visible au festival du film d'Abu Dhabi et à la Tate Modern de Londres.

Ali Essafi nous aura prévenus : « C'est le début d'une nouvelle ère pour le cinéma marocain. »

Salima Yacoubi Soussane, à New York

➤ Trois questions à... Ali Essafi, réalisateur documentariste de Figuig

ACTUEL. Comment votre aventure new-yorkaise a-t-elle commencé ?

ALI ESSAFI. Jetta Jensen, du MoMA, m'a rencontré à la Biennale d'art contemporain de Sharjah. J'étais commissionné pour réaliser le film *Wanted*. Un film d'archive qui explore la créativité des années 70 à Casablanca. Mon approche s'accorde à la vision de Jensen. Elle est donc venue au Maroc où je l'ai accompagnée dans son travail de sélection.

Le cinéma marocain est-il plus visible à l'international ?

Avant le 11-Septembre et surtout le printemps arabe, l'Afrique du Nord n'avait pas de visibilité. D'ailleurs, jamais je n'aurais imaginé présenter un film à New York ! Au Maroc, nous avons la chance d'avoir le Centre cinématographique qui finance des

productions mais, au niveau international, la compétition est rude. Je souhaite qu'on passe à d'autres standards de qualité pour être plus compétitifs. Un de nos points faibles est l'écriture de scénario. Cela dit, l'acquisition par le MoMA de l'œuvre de Bouanani est très encourageante.

Comment les New-Yorkais accueillent-ils ce programme ?

J'avoue qu'avec la concurrence du Festival du film de New York, et d'un ciel ensoleillé (rires), je ne pensais pas que la salle serait pleine à toutes les projections ! Le public est demandeur. Les gens s'intéressent, ils posent des questions et beaucoup reviennent. ■

Propos recueillis par S.Y.S.



B. Taougar / actuel